

l'Écuyer), et une nommée *Tchoukour-Bostan*, près de la mosquée d'Exi-Marmara.

Les autres antiquités de Constantinople sont comprises dans le :

VI. Tour des murs.

C'est une des promenades les plus intéressantes que l'on puisse faire à Constantinople : il faut longer d'abord en caïque les murs depuis la pointe du Sérail jusqu'au Sept-Tours, puis à pied ou à cheval les murs du côté de la terre depuis les Sept-Tours jusqu'à Eyoub, et depuis Eyoub jusqu'au premier pont en longeant la Corne-d'Or.

Au point où les murs du Sérail rejoignent la Corne-d'Or, on trouve d'abord *Yali-Kiosk* et le kiosque des *Sépedjiler*, d'où le sultan donnait au capitain pacha son audience de congé. On rencontre ensuite une batterie de canons destinée à saluer le sultan, *Mermer-Kiosk*, élégant pavillon chinois, et *Top-Kapoussi* (la porte des Canons), porte flanquée de deux guérites, et les hangars où se trouvent les canons destinés à annoncer le commencement du baïram et la naissance des enfants du sultan, puis la petite porte de *Fer (Démir-Kapou)*, l'hôpital de Mahmoud enclavé dans le mur, et la glissoire en bois, par où les sultanes coupables étaient jetées à la mer, enfermées dans un sac. Puis la terrasse de *Gulhané* portée sur deux arcades en ogives; au pied d'un des piliers se trouve une petite fontaine; c'est la fontaine du Sauveur (*Aïasma tou Sôtiros*); là étaient autrefois les thermes d'Arcadius. On aperçoit dans les jardins l'hôpital de *Gulhané*, et plus loin Sainte-Sophie et l'université. On passe le phare, et on arrive à *Akhor-Kapoussi* (la porte de l'Écurie), ainsi nommée à cause des grandes écuries du sultan, qui sont à côté. Au delà d'un second phare, on rencontre une partie considérable des murailles antiques élevées sur de

belles assises de marbre, et où l'on remarque trois portes anciennes, des colonnes encastrées dans la muraille, une autre porte plein-cintre sur l'eau, au-dessus de laquelle on voit, en haut de la muraille, un monument en marbre, formé de trois arcades, et que l'on nomme le *monument de Marcellus Leo*. Puis *Tschadladèh-Kapou*, avec quelques maisons turques et une petite mosquée en dehors des murs, par-dessus lesquels on aperçoit le dôme en briques et le minaret de la petite *Aya Sophia*. On remarque encore une porte ancienne flanquée de deux colonnes, mais actuellement bouchée, et l'on arrive au promontoire et au petit port de *Koum-Kapou*, près de laquelle s'étend le quartier grec de *Kondoscalé*, avec les églises *Hagia-Kyriaki* et *Panagia-Elpidos*. Au delà, on remarquera le singulier aspect des murailles, construites de fragments rapportés, de chapiteaux, de tronçons de colonnes.

On arrive à *Yéni-Kapou* (porte Neuve) avec deux vieilles tours carrées entre lesquelles a été bâtie la muraille nouvelle, puis à *Daoud-Pacha-Kapoussi*, avec un petit port actuellement comblé, qui n'est autre que l'ancien port de *Théodose*. Près de cette porte est le *Vlangabostan* avec trois fontaines, dont l'une est consacrée à *Saint-Phocas*, et un quartier arménien. Puis on arrive à *Psammattia-Kapoussi*, où se trouve un petit port extérieur aux murailles. Le quartier grec de *Psammattia* contient l'église arménienne de *Soulou-Monastir*, les églises *Hagios Nicolaos* et *Hagios Polycarpos*, et près de là, la mosquée de *Khodja-Mustapha* (ancienne église de *Hagia-Paraskevi*), l'église de *Belgrade* dans le jardin d'*Ismaël-Pacha*, l'église et la mosquée d'*Exi-Marmara*, les mosquées d'*Hakim-Aly-Pacha*, de *Djérah-Pacha*, et la citerne du *Tchoukour-Bostan*. Continuant le long des murailles, on arrive à *Narli-Kapou*, près de laquelle est la mosquée de

l'Écuyer (*Émir-Akhor-Djamissi*), bâtie sur les ruines de l'église de *Saint-Jean-Studius*, fondée par *Léon le Philosophe*, et dont le vestibule présente encore quatre colonnes corinthiennes en marbre blanc, supportant un entablement richement orné. L'intérieur est divisé en trois nefs, séparées par deux doubles rangs de douze colonnes chaque; toutes étaient autrefois de vert antique, mais il n'existe plus que celle du rang inférieur de gauche. Tout autour de cette mosquée, on trouve des fragments antiques, et près de là une citerne avec vingt-quatre colonnes; non loin de là, s'ouvre un grand passage souterrain, dont on ne connaît pas la fin.

Au delà de *Narli-Kapou*, les murailles présentent de grandes brèches, qui laissent apercevoir des jardins. On arrive bientôt à la *tour de Marmara*, qui, par son bon état de conservation et ses belles assises en marbre, contraste heureusement avec les murailles et la tour la plus voisine, qui est dans un état de ruine presque complète. Au sommet de la tour, on lit une inscription grecque.

On débarque à l'échelle des *Sept-Tours*, et l'on suit l'extérieur des murailles, qui se dirigent vers le N. Les murailles présentent à cet endroit une triple enceinte, dont les fossés sont plantés de jardins. A gauche est un cimetière avec de beaux cyprès; puis on montre une porte actuellement bouchée, porte flanquée de deux colonnes corinthiennes en marbre. On veut y reconnaître la *Porte-Dorée*; qu'avait élevée l'empereur *Théodose*, et par laquelle *Michel Paléologue* rentra dans Constantinople, lorsqu'il reprit cette ville sur les Latins. Mais cette assimilation est erronée: la *Porte-Dorée*, porte principale de Constantinople, avait de bien autres dimensions, et l'on n'a pu la retrouver. Quoi qu'il en soit de celle qui nous occupe, une prophétie turque annonce que les futurs conquérants de Constanti-

nople pénétreront par là. Derrière la prétendue *Porte Dorée* s'élevaient deux grosses tours carrées massives, qui appartenaient au :

Château des Sept-Tours (nommé par les grecs *Heptapurgon*, et par les turcs *Yéni-Koulé*). Cette forteresse fut bâtie par *Mahomet II*, en 1468, sur l'ancien *Cyclobium* des Grecs. Elle est de forme pentagone et entourée de murs très-élevés et très-épais. Il y avait autrefois cinq tours, il n'y en a plus que quatre; la sixième et la septième tours étaient celles qui dominent la *Porte-Dorée*. Le château des *Sept-Tours* sert de prison d'Etat, et a été témoin de bien des exécutions mystérieuses : c'est là que les sultans envoyaient autrefois les ambassadeurs étrangers, quand ils déclaraient la guerre à une puissance européenne.

La porte des *Sept-Tours*, ouverte dans les murs de la ville, est formée de deux enceintes; en dedans de la porte intérieure, on remarque un aigle sculpté en marbre. L'entrée du château des *Sept-Tours* est près de là sur la droite. Revenant en dehors des murs, on arrive en 20 m. à

Sélvri-Kapoussi, porte basse d'un aspect massif, formée par des dalles de marbre transversales, surmontées d'une ogive, le tout flanqué de deux grosses tours octogones. On y arrive par un pont de trois arches à plein-cintre, auxquelles le temps a donné une belle teinte jaune dorée. En face de cette porte s'étend un vaste cimetière, à l'entrée duquel on montre le tombeau d'*Ali de Tébelen*, pacha de *Janina*, et de sa famille. Ce tombeau n'offre, du reste, rien de remarquable, que le souvenir du pacha, dont la révolte fut le signal de l'insurrection grecque.

A un quart d'heure de là, dans le cimetière, se trouve le **monastère de Baloukli**, où l'on montre, dans une chapelle souterraine, le bassin qui contient les poissons miraculeux de la légende grecque, que *Théophile Gautier* raconte en

ces termes : « Pendant l'assaut suprême donné à Constantinople, un caloyer occupé à faire frire des poissons, répondit incrédulement à l'annonce du triomphe des Turcs : « Bah! je croirais plutôt que ces poissons vont ressusciter, « sortir de l'huile bouillants et nager sur le plancher. » Prodige qui eut lieu en effet et dut convaincre l'obstiné moine. La descendance de ces poissons miraculeux frétille dans la citerne du monastère de Balouklou. Ils sont rouges d'un côté, et bruns de l'autre, en mémoire du tour de poêle qu'avaient supporté leurs aïeux à moitié cuits; un pauvre diable de prêtre les montre encore aux étrangers. » Revenant aux murailles, on atteint (15 min.) *Mavhana-Kapoussi* (ou *Yéni-Kapoussi*), porte basse où sont scellées quatre colonnes de marbre; en dedans est une seconde porte, flanquée de deux tours carrées, remarquables par leur construction régulière et les inscriptions grecques qu'on y lit. (15 min.) **Top-Kapou** (porte du canon), ancienne porte Saint-Romain. C'est là que périt en brave Constantin Dragoès, le dernier des empereurs grecs. En dehors de cette porte s'étend la plaine de *Daoud-Pacha*, avec la grande caserne qui servit de campement à l'armée française en 1855. C'est dans la même plaine que Mahomet II avait établi son quartier général pendant le siège de 1453.

Entre *Top-Kapou* et *Éderné-Kapou*, l'on rencontre le vallon du Lycus, qui se continue avec la grande vallée centrale de Constantinople. Les murailles sont, à cet endroit, plus ruinées qu'en tout autre endroit, et percées de larges brèches. Au plus profond du vallon est la fontaine de *Beylerbey*, ombragée par un vieux saule, et en face une porte antique actuellement bouchée, entre deux tours dont la ruine est imminente. Un aqueduc pénètre dans la ville au même endroit. On remonte pour

arriver à (20 min.) **Éderné-Kapoussi** (porte d'Andrinople), porte carrée surmontée d'un grand plein-cintre; la seconde enceinte est flanquée de deux tours octogones. On a incrusté trois boulets de marbre au-dessus de la seconde porte. Près de là se trouve à l'intérieur, dans la ville, la jolie *mosquée de la sultane Rouchênèk* (Roxelane). Les Tchinganes nomades font de cet endroit un de leurs campements les plus habituels. En dehors se trouve le plus vaste cimetière de Constantinople; une jolie fontaine est placée dans le carrefour des trois routes qui le traversent. La route de droite mène directement à *Eyoub*.

En suivant la muraille entre *Éderné-Kapoussi* et *Égri-Kapoussi*, on remarque sur la muraille un édifice en ruine nommé **Tékir-Sérai** (le palais du Rouge), qu'on croit être les restes du palais bâti par Constantin dans le faubourg de l'*Hébdomon*, qui ne fut réuni à la ville que sous Héraclius.

Égri-Kapoussi est l'entrée du quartier des *Blaquernes*, dans lequel on trouve l'église Notre-Dame des *Blaquernes* et une source sainte (*Aghiasma*) qui marque l'emplacement de l'ancienne église des *Blaquernes*, construite par l'impératrice Pulchérie. On rejoint enfin la *Corne-d'Or*, près de là (20 min.)

Porte d'Eyoub ou *Haïvan-Sérai-Kapoussi* (Porte de la ménagerie). On revient alors en longeant la *Corne-d'Or*, on laisse à gauche le pont de *Kazi-Keui*, le troisième de la *Corne-d'Or*, et l'on arrive à

Balata, le quartier juif, sale et misérable. Au delà de *Balata-Kapoussi* commence le

Phanar, quartier grec, ainsi nommé parce qu'il fut, pendant un siège, fortifié à la lueur des flambeaux (*phanarium*). Dans ce quartier se trouvent l'église patriarchale et plusieurs autres églises, avec les demeures des familles grecques les plus riches et les plus

puissantes, qui ont fourni bien des hommes d'Etat au gouvernement des sultans. La rue principale du Phanar est propre et bien bâtie; les fenêtres vitrées ne sont plus garnies de *moucharabis*, comme dans les quartiers musulmans.

Au delà de *Phanar-Kapou*, on rencontre les portes de *Yéni-Kapou*, *Aïa-Kapou* (la Porte-Sainte), près de laquelle est la **Mosquée des Roses** (*Gul-Djamissi*), bâtie sur l'ancienne église grecque du Rosaire, puis *Djoubatli-Kapou*, et le quartier du *Djoubatli*, où recommencent les marchés musulmans, *Oun-Kapani-Kapoussi* (porte du magasin aux farines), d'où part le pont de *Mahmoud*, qui aboutit au petit champ des morts à l'entrée de *Galata*. Il ne reste plus que les portes *Odoun-Kapou* (Porte du Bois) et *Zindan-Kapou* (Porte des Prisons), jusqu'au pont de la *Validé*, où aboutissent trois portes très-rapprochées : *Balouk-bazar-Kapou* (la Porte du Marché aux Poissons), *Tchifout-Kapou* (la porte des Juifs), et *Baghtchè-Kapoussi* (la Porte des Jardins) la dernière avant les murs du *Sérai*.

V. Faubourgs.

Eyoub. — Ce pittoresque faubourg est situé au fond de la *Corne-d'Or*; il tire son nom de *Eyoub*, porte-étendard et compagnon de *Mahomet*, qui périt à la première attaque de Constantinople par les Musulmans en 668, et dont le corps fut miraculeusement retrouvé par *Mahomet II*. Le conquérant lui fit élever une mosquée, qui passe pour la plus sainte de Constantinople; c'est là que les sultans viennent ceindre le sabre d'*Othman*, à l'inauguration de leur règne; aucun chrétien n'y peut pénétrer, même avec un firman.

La **mosquée d'Eyoub** est d'une architecture élégante et bâtie en marbre blanc: c'est une jolie coupole avec un grand nombre de coupoles plus petites et de demi-coupoles; du beau bouquet d'ar-

bres qui l'entoure surgissent deux minarets avec deux galeries élégamment ornées. On aperçoit dans l'enceinte sacrée un énorme platane; du côté de l'ouest, dans une cour où sont plantés trois beaux arbres, on remarque le tombeau du compagnon du Prophète: c'est un kiosque autour duquel brûlent constamment un grand nombre de lampes. — Du côté du N., est le turbé de la *Validé-Sultane*, mère de *Sélim III*, et tout à côté le tombeau de *Hussein-Pacha*. Près de là, est un *médessré* et un *taby-khân* (hospice), et tout autour de la mosquée, se pressent les tombeaux des grands employés du palais, monuments d'une grande richesse de marbres et de dorures. — Non loin de là, vers le sud-est, est le turbé des *Scheikh-ul-Islam*, chefs du clergé musulman. C'est un édifice rectangulaire, surmonté d'un petit dôme dodécagone à colonnes. L'intérieur en est très-simple; les catafalques sont noirs, surmontés d'un grand turban blanc très-élevé.

Eyoub est entouré de cimetières de tous côtés, si ce n'est du côté de la porte d'*Haïvan Sérai*: c'est, avec le cimetière de *Scutari*, le lieu de sépulture le plus recherché des Turcs. Derrière la mosquée, le cimetière s'étend sur une colline du sommet de laquelle on a une vue superbe sur la *Corne-d'Or*, la vallée des *Eaux-Douces d'Europe*, tout Constantinople, *Scutari*, le mont *Boulgourlou*, etc.

On remarque encore à *Eyoub* le palais de *Méhémet-Ali-Pacha* et la fabrique de *fez*, où se font maintenant les coiffures de l'armée.

Top-Hané (*maison des canons*) tire son nom de la fonderie de canons et des établissements de l'artillerie qui s'y trouvent. Ce petit faubourg est un des points les plus pittoresques et les plus remarquables de Constantinople, à cause du nombre des caïqs qui se pressent à son échelle (*iskèle*),

des hammals, des marchands de toute nature qu'on y trouve, des cafés turcs, du marché voisin; on remarquera d'abord :

La **mosquée de Kildj - Ali-Pacha**. C'est un dôme un peu lourd, avec plusieurs petites coupes secondaires et un seul minaret. Elle est précédée d'un péristyle ogival à deux rangs de colonnes; dans son enceinte se tiennent un grand nombre d'écrivains publics. — En face, on admirera :

La **fontaine de Top-Hané**, un des plus gracieux spécimens de l'art turc. Les quatre faces, délicatement sculptées, sont couvertes de versets du Coran, de vers turcs et d'arabesques, autrefois peintes et dorées. Elle a perdu le toit qui la recouvrait jadis, comme la fontaine d'Ahmed (voir p. 363).

Au N. de la fontaine, s'élève : La **fonderie de canons**, édifice rectangulaire surmonté de cinq coupes; ses fenêtres ogivales sont percées d'une quantité de trous en quinconce, noircis par la fumée. — En face est :

L'**arsenal**, vaste esplanade couverte de canons. Près du rivage, s'élève une petite tour coquette surmontée d'un mât, où l'on arbore le drapeau impérial. — La **mosquée de Mahmoud**, comprise dans cette enceinte, est d'un style nouveau, qui s'éloigne du type des grandes mosquées de Stamboul; ses deux minarets cannelés sont un peu grêles. Parmi les autres bâtiments de l'arsenal, on voit, près de la grille qui sépare l'esplanade de la rue, un pavillon de goût moderne, qui sert de résidence au pacha. En face, de l'autre côté de la rue, se trouvent deux jolis kiosques grillés, à toit de pagode : l'un est une fontaine où l'on distribue des verres d'eau; l'autre, se nomme le **pavillon de l'heure**; on y voit un grand nombre d'horloges, dont les unes sont réglées à l'européenne, les autres à la turque.

Top-Hané est la résidence des Circassiens, qui font le commerce des belles esclaves blanches.

Foundouklu, l'ancien *Aiantéion*, où l'on voyait un autel consacré à Ajax, fils de Télamon, et un temple à Ptolémée Philadelphe, est aujourd'hui un quartier turc sans intérêt, qui s'étend le long de la mer, jusqu'au

Palais de Dolma-Baghtché, nouvelle résidence du sultan Abdul-Medjid, bâtie sur la rive du Bosphore.

Ce palais présente extérieurement un mélange de tous les styles, et une profusion d'ornements qu'on peut critiquer, mais dont l'effet général ne déplaît pas, à côté de la riche nature du Bosphore. L'intérieur en a été décoré dans le goût moderne par M. Séchan; sur la même esplanade, s'élèvent la **mosquée d'Abdul-Medjid**, de style moderne comme celle de Mahmoud, et une caserne d'artillerie. Sur la hauteur, on remarque plusieurs bâtiments analogues. Celui qui est surmontée d'une tour carrée a servi d'hôpital à l'armée française; il n'a pas encore reçu de destination nouvelle.

C'est aux portes du palais de Dolma-Baghtché, qu'il faut se rendre le vendredi pour voir le sultan sortir avec son cortège, pour aller faire publiquement sa prière dans une des mosquées de la ville. C'est un vieil usage auquel le souverain ne manque jamais de se conformer. On sait d'avance dans les hôtels la mosquée où le sultan doit se rendre, tantôt par eau, en caïq, tantôt par terre, à cheval. « Bien des fois, dit M. Adalbert de Beaumont, j'ai vu sortir le sultan et sa suite dans ses magnifiques barques, aussi élégantes de forme que riches d'étoffes, de sculptures et de dorures. Elles sont entièrement blanc et or. Le kiosque sous lequel s'assoit le sultan est placé à l'arrière et couvert en velours rouge étoilé d'or; quatre

boules d'argent ciselé et un soleil d'or le surmontent; il est entouré d'une balustrade d'argent, et soutenu par quatre colonnettes d'un élégant travail. Des rideaux de velours rouge, doublés de satin blanc, retenus par des cordes d'or, drapent l'intérieur. Le sultan est assis sur son trône, ayant à ses pieds les grands dignitaires de l'Etat; des soldats de la garde restent debout à l'entrée. Vingt-six rameurs, les plus forts et les plus beaux, à demi nus, sous des chemises de soie ouvertes et transparentes, font voler comme la flèche ces barques, longues de près de cent pieds. Deux, entièrement pareilles, et quelquefois trois, se suivent chaque fois que le maître sort; puis, viennent les caïqs à sept paires de rames des grands pachas. Aussitôt que de la rive on aperçoit le cortège, les batteries du Bosphore, des navires et de la ville, tonnent en même temps. »

Lorsque le sultan sort à cheval, plusieurs bataillons de soldats font la haie sur le chemin qu'il doit parcourir. Le cortège est ouvert par la musique impériale, dirigée par M. Donizetti, frère du célèbre compositeur. Ensuite, viennent quelques corps de troupe, puis le souverain, entouré des grands officiers du palais et des principaux personnages de l'Etat : « Son costume très-simple, dit M. Théophile Gautier, se compose d'une espèce de paletot sac en drap bleu foncé, d'un pantalon de moire blanche, de bottes vernies, et d'un fez où l'aigrette impériale de plumes de héron est fixée par un bouton d'énormes diamants; par l'interstice de son paletot, on voit briller quelques dorures sur sa poitrine. Son cheval, richement caparaçonné, est tenu en bride par deux saïs. » Dès que le sultan paraît, l'étiquette interdit d'ouvrir un parasol, emblème réservé au pouvoir suprême; de parler à voix haute, de se moucher, de cracher; une de ces inconve-

nances aurait pu autrefois attirer quelque bourrade brutale de la part des gens de sa suite; mais cette rigueur s'est bien relâchée aujourd'hui.

Au delà de Dolma-Baghtché, on trouve le faubourg de **Beschick-Tasch** (la pierre du berceau), et le palais du même nom, qui fait immédiatement suite à celui de Dolma-Baghtché. Du côté de la terre, on ne voit que de hautes murailles qui arrêtent les regards curieux. Ce palais, élevé en 1679, pour servir de résidence d'été aux sultans, a marqué une ère nouvelle dans l'histoire de l'empire ottoman. Mahmoud en fit sa résidence favorite; il s'y trouvait plus éloigné de la turbulente milice des janissaires, qu'à l'ancien séraï de la Pointe des Jardins.

Le faubourg de Beschick-Tasch répond à l'antique *petra thermasitis*. Près de là, se trouvait le *Jasounion*, que la tradition rattachait à l'expédition des Argonautes, et qui, sous le Bas-Empire, porta le nom de *Diplokion* (la double colonne). Le mouillage de Beschick-Tasch répond au *Pentacoricon*, ou ancrage des vaisseaux à 50 rames, en mémoire de la flotte du scythe Taurus, qui y avait stationné dans son expédition contre la Crète. C'est aussi là qu'aborda la flotte vénitienne commandée par le doge Dandolo. Le faubourg de Beschick-Tasch est un quartier turc plein d'animation. On y voit une échelle d'embarquement (*iskêle*) où se pressent les caïqs. Un café, bâti sur pilotis au-dessus de l'eau, présente l'aspect le plus pittoresque. On y remarque aussi le *turbé de Khaïreddin* (le célèbre Barberousse), pierre sans inscription, couverte de mousse et de lierre, entourée de quelques platanes. Ce monument est peu connu et assez difficile à trouver. Mentionnons aussi le couvent des derviches Mevlévites, près de la mer, et le tombeau de Iahia-Efendi, saint personnage musulman. Le vallon, qui remonte de

Beschik-Tasch vers Péra, répond sans doute au vallon des lauriers d'Étienne de Byzance. C'est par là, et non par le vallon de Baltaliman, que Mahomet II transporta sa flotte au fond de la Corne-d'Or (voir p. 360), ce qui résulte, d'un passage de Ducas, où il est dit que le sultan fit faire une route par les vallées qui sont derrière Galata, et, après avoir nivelé le terrain autant que possible, fit traîner ses galères sur des rouleaux. — Une bonne route vous ramène par cette vallée à

Péra. — Le faubourg de Péra occupe les hauteurs qui dominent Foundouklu, Top-Hanè et Galata. C'est là que l'on trouve les palais des ambassades, les consulats, les principaux hôtels et les négociants européens. Son nom vient du mot grec *πέρα*, au delà ou en face, soit parce que les gens de Galata répondaient à ceux qui venaient de Constantinople et s'informaient de ce quartier : *Au delà, plus loin*; soit à cause de la position même du quartier, situé en face de la ville proprement dite, et au delà du port. Les Turcs désignent Péra sous le nom de Bey-Oghlou (*le fils du Prince*), en souvenir du séjour qu'y fit Alexis Comnène, après la chute du premier empire grec.

C'est en 1535, à la suite d'un traité entre le roi de France François I^{er} et le sultan Soliman, que le faubourg de Péra fut désigné pour servir de résidence à l'ambassadeur de France, et aux Français qui s'y établirent sous sa protection. Depuis cette époque, il s'est constamment agrandi, et sa population s'élève actuellement à environ 3000 hab. de toutes les nations de l'Europe. On y parle toutes les langues; cependant le français et l'italien y dominent. Un incendie terrible détruisit en 1831 le palais d'Angleterre, avec Galata-Séraï, collège pour l'éducation des Itchoglans, et plus de 20 000 maisons. Mais le quartier a été reconstruit avec plus de régularité.

En 1853, un nouvel incendie a détruit le charmant *téké* des derviches tourneurs, où se trouvait le tombeau du célèbre comte de Bonneval, qui, ayant embrassé l'islamisme, devint, sous le nom de Ahmed-Pacha, un des hommes d'Etat les plus distingués de la Turquie. La présence de l'armée française en 1854-55, a amené de nouvelles améliorations : les rues de Péra ont reçu des noms, tandis que toutes les rues de Constantinople sont encore privées de désignation. L'éclairage au gaz y a été introduit en 1857.

Le faubourg de Péra, élevé de 110 mètr. au-dessus du niveau du Bosphore, est dépourvu de tout caractère oriental, et ne présente ni originalité ni beauté. Il est enclavé entre deux cimetières; le *Grand-Champ des morts*, qui couronne la hauteur au-dessus de Fondouklu, et le *Petit-Champ des morts*, qui descend vers Kassèm-Pacha. Ces deux cimetières, dont l'aspect n'a rien de lugubre, sont la promenade favorite des Pérotés : on y joutit du reste de très-belles vues. Depuis longtemps, on n'enterre plus au Petit-Champ, mais le Grand-Champ sert encore aujourd'hui de lieu de sépulture. Au nord du Grand-Champ, se trouvent les cimetières des Arméniens, des Grecs et des Francs, une vaste caserne d'artillerie, et le grand bâtiment de l'hôpital français. Cette vaste esplanade est le rendez-vous des cavaliers et des voitures européennes. Au bout de la grande rue qui forme l'axe de Péra, on remarque une fontaine ombragée par un bouquet de platanes, sous lequel stationnent des marchands de toute espèce et des bateleurs. C'est près de là qu'on trouve le théâtre de Karagheuz. En revenant par la grande rue de Péra, on trouve à droite le château des fleurs, le *théâtre Naum*, puis à gauche, la porte et l'esplanade de Galata-Séraï, collège des Itchoglans, incendié en 1831, servant aujourd'hui de caserne, et à droite, la rue qui mène au palais d'Angleterre. Après un carrefour bordé d'une quantité de gargottes, commence le quartier des principales boutiques, où l'on remarque la légation de Suède, l'hôtel de Bellevue, l'ambassade de France, les hôtels du Globe et des Ambassadeurs, la petite rue de la Poste civile, qui descend aux postes française et autrichienne, et aux chancelleries de ces deux pays. On rencontre ensuite l'ambassade russe, la rue de la Poste-Militaire, qui descend à Top-Hanè, et l'hôtel d'Angleterre, puis on arrive au carrefour où se trouvait l'ancien couvent des derviches tourneurs, incendié en 1853, avec un petit cimetière qui rejoint le Petit-Champ des morts. Celui-ci, « que par abréviation on appelle le Petit-Champ, dit M. Théoph. Gautier, occupe le revers d'une colline qui monte de la rive de la Corne-d'Or à la crête de Péra, marquée par une terrasse bordée de hautes maisons et de cafés. Un soleil éclatant brûle de lumière cette pente hérissée de cyprès au noir feuillage, au tronc grisâtre, sous lesquels se dresse une armée de pieux de marbre coiffés de turbans colorés. Ces pieux, penchés les uns à droite, les autres à gauche, ceux-ci en avant, ceux-là en arrière, selon que le terrain a cédé sous leur poids, simulent vaguement une forme humaine. En plusieurs endroits, les marbres historiés de versets du Coran, négligemment scellés dans un sol friable, se sont renversés ou brisés en morceaux. Aucune symétrie n'est observée dans ce cimetière diffus; deux ou trois chemins pavés, et revêtus de soutènements faits de débris de monuments funèbres, le traversent diagonalement. Ça et là, s'élèvent des espèces de terre-pleins, quelquefois entourés de petits murs ou de balustrades, formant la sépulture réservée de quelque famille puissante ou riche.... De ces hau-

teurs, un spectacle admirable se déroulait devant mes yeux : le premier plan était formé par le Petit-Champ et ses déclivités plantées de cyprès et de tombes; le second, par les toits de tuiles brunes et les maisons rougeâtres du quartier de Kassèm-Pacha; le troisième, par les eaux bleues du golfe qui s'étend de Séraï-Bournou aux Eaux douces d'Europe, et le quatrième, par la ligne de collines onduleuses sur le revers desquelles Constantinople se déroule en amphithéâtre. Les dômes bleuâtres des bazars, les minarets blancs des mosquées, les arcs du vieil aqueduc de Valens se découpant sur le ciel en dentelle noire, les touffes de cyprès et de platanes, les angles des toits, variaient cette magnifique ligne d'horizon prolongée depuis les Sept-Tours jusqu'aux hauteurs d'Eyoub : tout cela argenté par une lumière blanche où flottait, comme une gaze transparente, la fumée des bateaux à vapeur du Bosphore, et d'une légèreté de ton formant le plus heureux contraste avec la fermeté crue et chaude des devantures. » Le Petit-Champ s'étend au N. jusqu'au faubourg de Kassèm-Pacha, à l'E. jusqu'à Tèrs-Hanè et à la Corne-d'Or. Au S., il est borné par une vieille muraille crénelée à laquelle s'adossent une quantité de maisons noires, véritables bouges occupés par des charbonniers et des forgerons. Cette muraille est l'ancienne fortification élevée par les Gènois autour de

Galata. — Ce faubourg, qui occupe toute la pointe N. de la Corne-d'Or la plus rapprochée de Stamboul, portait le nom de *Syka* (les figuiers) sous les premiers empereurs grecs; il fut embelli considérablement par Justinien et rattaché à la ville. En 1216, il fut occupé par une colonie de Gènois, qui surent s'y rendre indépendants des empereurs de Byzance, et menacer quelquefois leur autorité. On les accusa d'avoir pactisé avec

Mahomet II pendant le dernier siège de Constantinople, dans l'espoir d'obtenir la conservation de leur indépendance et de leurs privilèges. En tout cas, ils furent trompés dans leur attente; le vainqueur détruisit cette colonie latine. Toutefois Galata resta le séjour des Français.

Les anciens murs forment un circuit de 6 kil.; mais en un grand nombre d'endroits ils ont été englobés dans les maisons. Le faubourg s'élève en étage sur la colline conique, depuis les eaux de la Corne-d'Or jusqu'aux premières maisons de Péra, avec lesquelles il n'y a pas de séparation bien distincte. Au point le plus élevé se dresse la tour de Galata, bâtie par les Génois au XIII^e siècle. C'est une haute tour ronde, percée à sa partie supérieure d'une espèce de lanterne vitrée, et plus haut d'une galerie de fenêtres à jour; le tout est surmonté d'un toit conique en bronze, terminé par une pointe dorée. On la trouve en descendant de Péra, à 5 min. au-dessous de l'ancien tékié des Derviches tourneurs, en se dirigeant à droite, et franchissant une porte de la muraille génoise. L'entrée de la tour-même est au S. Un escalier de 141 marches, divisé en 8 étages, conduit à la galerie vitrée circulaire, où l'on a établi un café comme à la tour du Séraskiérat. 41 marches mènent sur une seconde galerie formée de fenêtres à jour. Toute la partie supérieure comprise sous le cône de bronze forme un immense pigeonnier. Du haut de la tour de Galata, on jouit du panorama de Constantinople, comme de la tour du Séraskiérat, mais la vue est un peu moins étendue vers la mer de Marmara.

Au-dessous de la tour de Galata, on trouve une jolie fontaine turque, et le couvent et l'église des Français. De ce point, la Suleïmanièh présente un magnifique aspect. — La rue qui fait suite à la grande rue de Péra descend

directement vers le pont de la Validé. Sur les côtés s'ouvrent des rues latérales, où de mauvaises constructions en pierre signalent les comptoirs des principaux négociants ou banquiers européens, les agences des messageries françaises et du Lloyd, etc. Au bas de la colline, une rue parallèle au port, c'est-à-dire demi-circulaire, contient une énorme quantité de cafés, de tavernes pour les matelots, d'auberges infimes. Une population, qui semble formée de l'écume de toutes les nations, grouille dans ce cloaque, qui n'a peut-être son pareil en aucun point de Constantinople. Non loin du pont de la Validé, et du côté de Top-Hané, est la douane, tandis qu'à l'autre extrémité de Galata, près du pont de Mahmoud, on trouve une charmante fontaine, à toit retroussé, couverte de fleurs sculptées, de dorures et d'arabesques, et digne en tout de rivaliser avec la fontaine d'Ahmed, ou celle de Top-Hané. L'Arab-Djamiissi, la mosquée du noir, située près de là, est un édifice en bois, de forme carrée, qui n'offre rien de remarquable, et ressemble plutôt à une église chrétienne qu'à une mosquée. — Citons aussi l'église des Lazaristes, bâtie par les Génois et surmontée d'un dôme couvert en plomb, privilège rare obtenu par l'amitié d'un Scheikh-ul-Islam. L'escalier principal est porté par des colonnes de granit. Le clocher est bizarre. A l'église sont annexées des écoles dirigées avec zèle et intelligence.

Au N. et à l'O. du Petit-Champ se trouve le faubourg de

Kassèm-Pacha, quartier turc sans intérêt, bâti sur les rives d'un ruisseau fétide, qui va se jeter dans la Corne-d'Or. Le seul édifice que nous ayons à y mentionner est le nouveau tékié des Derviches tourneurs, grand bâtiment de bois, peint en vert sombre, et reconnaissable à un beau pin d'Italie qui croît dans le jardin. C'est là que, le dimanche, on ira assister

aux exercices extatiques décrits p. 330. Au N. de Kassèm-Pacha, on aperçoit le village grec de Saint-Dimitri, où s'élève une assez belle église de style byzantin, qui portera le nom de Saint-Athanase.

Ters-Hané (*arsenal maritime*), qui s'étend sur les bords de la Corne-d'Or, au delà de Kassèm-Pacha, contient les divers établissements de la marine, la maison du capitain-pacha, édifice en bois avec un fronton dorique, l'hôpital de la marine, vastes bâtiments modernes, imitant le style européen, le bain, les chantiers de construction. Cet arsenal a rendu des services réels aux flottes anglo-françaises dans la dernière guerre. L'eau est assez profonde pour que, les navires du plus fort tonnage puissent accoster le quai. C'est devant Ters-Hané que l'on voit à l'ancre les gros vaisseaux de ligne de l'empire ottoman, dont un compte jusqu'à 140 canons de gros calibre, et 2000 hommes d'équipage.

Les quartiers de Piri-Pacha, de Hass-Keui, de Halidji-Oghli et de Sudludjé, n'ont rien d'intéressant que les casernes des mineurs (*Laghoundjis*), et des bombardiers (*Koumbaradjis*). Dans cette dernière, on a installé l'Ecole de médecine.

Au-dessus de ces quartiers s'étendent le cimetière juif, plaine aride, couverte de pierres plates ou cubiques portant à peine quelques inscriptions, et la belle plaine de l'Ok-Meïdan, où jadis les sultans s'exerçaient à lancer le djérid (javelot); un kiosque élégant avec une espèce de tribune, qui domine la plaine, servait de station pour lancer le djérid vers la plaine. Celle-ci est semée d'une quantité de petites colonnes de marbre, petits monuments destinés à conserver la mémoire des coups extraordinaires et à en mesurer la portée. De la plaine de l'Ok-Meïdan, on jouit d'une vue superbe sur Stamboul, Eyoub et la Corne-d'Or. A 15 min. vers le N.,

on peut descendre dans le joli vallon de Pialé-Pacha, où l'on trouve la belle mosquée du même nom, entourée de platanes et de cyprès magnifiques. L'édifice, précédé d'un péristyle ogival, soutenu par un grand nombre de petites colonnes, est surmonté de six coupoles gracieuses. L'intérieur est très-simple et décoré seulement de terres cuites. De l'Ok-Meïdan, on peut se rendre en 45 min. aux Eaux-Douces d'Europe.

VI. Environs de Constantinople.

1^o Les Eaux-Douces d'Europe.

On nomme Eaux-Douces d'Europes (*Kiahat-Hané*, *maison du papier*) la charmante vallée de la rivière Barbyzès, qui vient, avec le Cydaris, se jeter au fond de la Corne-d'Or. Elle devient un but de promenade, pour les Musulmans le vendredi, et pour les chrétiens le dimanche. On peut s'y rendre soit en caïq, en remontant la Corne-d'Or, et la rivière Barbyzès (*Sou-Kiahat-Hané*), soit à cheval par Kassèm-Pacha, Pialé-Pacha et l'Ok-Meïdan, soit par Saint-Dimitri. Le sultan possède aux Eaux-Douces un kiosque avec des eaux et des cascades artificielles, bâti, dit-on, par Mahmoud pour une sultane adorée, mais aujourd'hui abandonné et dans un état presque complet de dégradation. — Sur une étendue de près de 4 kil., la vallée présente une succession de fraîches prairies, de beaux bouquets d'arbres, entre lesquels serpente le Barbyzès. De jolis ponts de bois, de forme chinoise, franchissent la paisible rivière, sur les rives de laquelle ont été élevés d'élégantes villas (*tchiftiks*). On trouve dans les prairies des Eaux-Douces un grand nombre de petits cafés, des musiciens ambulants, des bateleurs; on y voit croiser les cavaliers européens avec les arabes pesants, et les talikas élégants qui portent les sultanes et les femmes des pachas en toilette

recherchée. La promenade des Eaux-Douces d'Europe, le vendredi, est un lieu favorable pour voir des costumes, et étudier les détails de mœurs turques que nous avons donnés dans nos généralités.

II. Le Bosphore.

Le détroit de Constantinople, qui sépare l'Europe de l'Asie, et par lequel les eaux de la mer Noire (l'antique Pont-Euxin) s'écoulent vers la mer de Marmara (la Propontide), a porté depuis l'antiquité la plus reculée le nom de Bosphore (Βόσπορος, de βός, bœuf, et de πόνος, passage), parce que, suivant la mythologie grecque, la vache Io l'avait traversé à la nage. C'était une opinion reçue chez les anciens, que le Pont-Euxin avait été originairement distinct de la Méditerranée, et que les deux détroits du Bosphore et des Dardanelles avaient été ouverts simultanément par un tremblement de terre, ou un grand cataclysme, répendant à l'époque du déluge de Deucalion. L'examen géologique des rives du Bosphore, les roches volcaniques que l'on trouve des deux côtés du détroit, à son embouchure sur la mer Noire, confirment cette ancienne tradition. Le Bosphore, par ses détours, forme sept bassins successifs, indiqués sur chaque rive par sept promontoires, qui répondent chacun alternativement à sept baies creusées dans la rive opposée. A chaque tournant du canal, le courant est rejeté d'une rive vers l'autre, phénomène déjà signalé par Polybe; de sorte que les eaux, entraînées avec violence au fond d'une baie, s'échappent dans une direction opposée pour entrer dans le bassin suivant. Le dernier courant qui vient frapper la pointe du Sérâi, envoie une faible partie de ses eaux dans la Corne-d'Or, tandis que le reste s'écoule dans la mer de Marmara, dans la direction de Chalcédoine. La longueur du Bosphore est

d'environ 27 kil.; la rive d'Europe, avec ses détours, est longue de 31 kil.; la rive d'Asie, de 38. La largeur du canal, au point le plus étroit, entre les châteaux d'Europe et d'Asie, est d'environ 550 mètr.; plus loin, elle varie de 600 à 1000, 1200 ou 2000 mètr. Devant la pointe du Sérâi, elle est évaluée à 1500 mètr. Dans les golfes de Bey-koz et de Buyuk-Déré, elle atteint 2500 et 3200 mètr. Les sondages ont donné partout une grande profondeur.

Le Bosphore est célèbre dans l'antiquité par l'expédition des Argonautes, et celle de Darius contre les Scythes. Plus tard, il fut franchi par les Goths, les Croisés et les Turcs. Ses rives sont vantées justement comme un des pays les plus enchanteurs que l'on puisse admirer au monde.

Pour décrire le Bosphore, nous suivrons d'abord à partir de Top-Hané la rive européenne jusqu'à la mer Noire, puis la rive d'Asie depuis la mer Noire jusqu'à Scutari et Chalcédoine.

Rive d'Europe. — Partant de l'échelle de Top-Hané, on longera successivement Foundouklu, le palais de Dolma-Baghtché, et le petit port pittoresque de Beschik-Tasch, que nous avons déjà décrits. Au delà de l'échelle de Beschik-Tasch se présente le palais de Tchérâgan, vaste édifice en bois, construit par Mahmoud, présentant une colonnade sur la mer, avec un fronton corinthien au centre. Ce palais, d'un goût médiocre, n'a de remarquable que ses grandes dimensions; l'escalier, qui descend jusqu'à la mer, fait pourtant un bel effet. Derrière, on aperçoit de beaux jardins; à l'extrémité s'élève une petite tour analogue à celle de Top-Hané. « D'un village à l'autre, dit Théophile Gauthier, règne comme un quai non interrompu de palais et de résidences d'été. La sultane Validé, les sœurs du sultan, les vizirs, les ministres, les pachas, les grands personnages, se sont tous construits

là des habitations charmantes avec une entente parfaite du confortable oriental. Ces palais sont de bois et de planches, à l'exception des colonnes, taillées ordinairement dans un seul bloc de marbre de Marmara, et prises à des débris d'anciennes constructions. Mais ils n'en sont pas moins élégants dans leur grâce passagère, avec leurs étages en surplomb, leurs saillies et leurs retraites, leurs kiosques à toits chinois, leurs pavillons à treilles, leurs terrasses ornées de vases, et leurs frais coloriages renouvelés sans cesse. Au milieu des grillages en baguettes de bois de cèdre, qui se croisent sous les fenêtres des appartements réservés aux femmes, s'ouvrent des trous ronds pareils à ceux pratiqués dans les rideaux de théâtre, et par lesquels les acteurs inspectent la salle et les spectateurs; c'est par là qu'assises sur des carreaux, les belles nonchalantes regardent passer, sans être vues, les vaisseaux, les bateaux à vapeur et les caïqs. Un étroit quai de granit, formant chemin de halage, sépare ces jolies habitations de la mer. »

Orta-Keui (le village du milieu), est la première station des bateaux à vapeur. Gros village peuplé de chrétiens et de Juifs; on y remarque le palais de Riza-Pacha, la mosquée de la sultane Validé (mère du sultan régnant), construite dans le style moderne des mosquées de Top-Hané et de Dolma-Baghtché: c'est un édifice carré surmonté d'une coupole unique, et décoré de colonnes cannelées, d'ordre corinthien.

On double ensuite le promontoire du Defferdar (*Defferdar Bournou*), où l'on remarque entre plusieurs belles villas, au pied d'une colline bien boisée, le palais de Méhémet-Ali-Pacha (beau-frère du sultan), ayant appartenu autrefois à Esman Sultane, sœur de Mahmoud. **Kourou-Tchechmé** (fontaine sèche), l'antique Hestiae, ou Anaplis, vient ensuite avec son

petit port. Médée y aurait abordé avec Jason, à son retour de la Colchide. Constantin y avait élevé une église en l'honneur de l'archange saint Michel. Au ^ve siècle, Anaplis fut habitée par Siméon et Daniel les *Stylites*, ces singuliers anachorètes qui vécutent sur le haut d'une colonne élevée.

Arnaout-Keui (le village des Albanais) est habitée par des Grecs; les fenêtres n'y sont pas garnies de moucharabis. Il possède un petit port pour les navires, et les vapeurs y font escale. Le courant est si violent en cet endroit que les caïqs sont obligés de se faire remorquer au cordeau. Au delà du cap *Akindi-Bournou* (cap du courant), on remarque le palais d'Abmed-Fethy-Pacha (autre beau-frère du sultan), qui a été reconstruit après un incendie.

Bébek (l'antique Chelæ, qui possédait un temple d'Artémis Dictynna), au fond d'une des plus jolies baies du Bosphore. Le rivage forme un amphithéâtre couvert d'une riche végétation; le port est animé et rempli de navires et de petits vapeurs; le village remonte dans un étroit vallon. On remarque à Bébek un pavillon du sultan, avec des bains et une mosquée ombragés de beaux bouquets de platanes; le kiosque des conférences, où s'assemble le divan; la manufacture des biscuits pour la flotte; l'école française des Lazaristes; une école protestante américaine. Les maisons situées sur le rivage possèdent pour la plupart des portes d'eau, par lesquelles les caïqs sont tirés sur des glissoires et remisés sous des hangars souterrains. « A certains endroits du courant sont juchées, sur un échafaudage de perches, des espèces de cages à poules d'une construction bizarre et pittoresque, dans lesquelles les pêcheurs se tiennent pour guetter le passage des bancs de poissons et avertir du moment propice à jeter ou relever le filet. Ces guérites, semblables à des nids d'oiseaux

aquatiques, semblent construites exprès pour fournir des premiers plans aux peintres. » (Théoph. Gautier.)

Au delà de Bébek, la ligne, jusqu'ici non interrompue, des villages et des kiosques, est coupée par un cimetière pittoresque. Au-dessus de ce sombre rideau de pins et de cyprès apparaissent les murailles massives de Roumili-Hissar. C'est l'endroit le plus étroit du canal, celui où le courant acquiert le plus de violence ; il a reçu des Grecs pour cette raison le nom de *μύζα βέβυζ* (le grand courant), et des Turcs celui de *Cheitan Akindisi* (courant de Satan).

Roumili Hissar (le château d'Europe), bâti par Mahomet II en 1451, deux ans avant la prise de Constantinople. En vain l'empereur Constantin réclama en invoquant les stipulations de la paix. Mahomet renvoya les ambassadeurs en menaçant de les faire écorcher vifs. Il employa à la construction de ce château mille maçons et mille chaudronniers. Tous les édifices de la côte d'Asie lui fournirent des matériaux. Par une idée bizarre, il voulut que les fortifications de la citadelle nouvelle figurassent en caractères arabes le nom de Mahomet ; chaque tour représente la lettre M (Mim), qui est de forme circulaire. Il faut être prévenu d'avance, et versé dans la connaissance de l'écriture arabe, pour comprendre ce rébus architectural, selon l'expression de Théoph. Gautier. Le château fut achevé en trois mois, les murailles ayant 10 mèt. d'épaisseur et une hauteur proportionnelle. Les tours furent armées de pièces de canon massives qui lançaient d'énormes boulets de marbre, de manière à dominer entièrement le Bosphore. C'est pour cette raison qu'il lui donna le nom de *Boghaz-Keçen* (coupe-gorge ou détroit). C'est à peu près à l'endroit compris entre Roumili et Anadolou-Hissar, probablement un peu au-dessus, là où le courant est moins rapide,

qu'avait été jeté le pont sur lequel Darius avait fait passer l'armée de 700 000 hommes qu'il conduisait contre les Scythes. Mandrocles de Samos, qui l'avait construit, éleva deux colonnes de pierre destinées à perpétuer le nom des peuples qui prenaient part à l'expédition. Darius assistait au défilé, sur un trône taillé dans le roc du mont Hermæon, qui porte aujourd'hui le château de Roumili-Hissar. C'est au même endroit sans doute que le Bosphore fut traversé plus tard par les Dix Mille à leur retour d'Asie, par les Croisés, et enfin par les Turcs. C'est aussi là que s'élevaient sous l'empire grec ces anciennes prisons d'Etat qui avaient reçu le nom de Tours de Léthé, c'est-à-dire les tours de l'oubli, qui furent détruites par Mahomet II.

Le château de Roumili-Hissar se compose de trois grosses tours principales, d'une muraille crénelée et de quelques tours plus petites ; toutes ces murailles à demi ruinées présentent un aspect très-pittoresque. Le village turc qui l'accompagne n'offre rien de particulier à noter.

Balta-Liman (le port de la Hache, appelé dans l'antiquité *Γυναικόπολις*, la ville des femmes) se montre ensuite avec un petit port assez profond, où vient se jeter une petite rivière. On y remarquera l'ancien palais de Reschid-Pacha, appartenant aujourd'hui à son fils Ethem-Pacha, genre du sultan. C'est là qu'ont été signés le traité de commerce de 1838, le traité des cinq puissances en 1841, et la convention de 1849, relative aux principautés danubiennes. — Nous signalerons ensuite *Emir-gum oglou Baghtché*, dans une petite baie plantée de cyprès, et qui possède une fontaine réverbérée des Grecs. Sur le rivage se dresse une mosquée surmontée d'un globe touché de rayons en bois doré.

Sténia, au fond d'une crique qui forme le port le plus naturel et le plus profond des rives du Bos-

phore, est un village presque entièrement chrétien. Il portait dans l'antiquité les noms de *Sténos*, de *Leosthenes* et de *Sosthenius*. Ce dernier nom provenait du temple et de la statue que les Argonautes y avaient élevés en l'honneur du génie sauveur qui les avait secourus dans leur lutte contre Amycus, roi des Bébryces, temple et statue que Constantin le Grand consacra plus tard à l'archange saint Michel. Le port de Sténia reçut souvent les flottes des Barbares, qui menacèrent l'empire grec, celle des Bulgares, en 712 et en 921, et en 941, celle des Russes, qui détruisirent de fond en comble la petite ville. — La vallée qui s'ouvre derrière le village conduit à *Maschlak*, où l'armée française entretint un camp et un dépôt pendant la dernière guerre. On peut y faire aussi de jolies promenades jusqu'à *Balta-Liman*, par les terres et les bois de Khosref-Pacha, et jusqu'à *Thérapie*, par les vignes du logothète Aristarchi.

Yéni-Keui (l'antique *Cantes Barchia*) est un gros village grec et arménien, situé sur le promontoire, en face duquel la baie de Beykoz étale son magnifique amphithéâtre. Les environs de Yéni-Keui, plantés de vignes et de bois de pins, offrent de jolies promenades. Après avoir doublé le promontoire de Yéni-Keui, où l'on a construit une batterie rasante, on longe la gracieuse baie de *Kalender*, qui sert de promenade aux habitants de

Thérapie. Le nom grec de *Thérapie* (guérison) a remplacé par euphonie l'ancien nom de *Pharmakia* (poisons, breuvages), dont l'origine remonte à la légende de Médée. Le nom moderne est du reste justifié par la salubrité du lieu, sans cesse rafraîchi par la brise de la mer Noire. Aussi *Thérapie* est-il devenu la résidence favorite des Grecs et des diplomates. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre y ont leur

palais d'été. Le sultan y possède un kiosque. Les étrangers qui voudront y résider au mois de mai et de juin, trouveront à l'*hôtel d'Angleterre* un confort suffisant, au prix de 10 fr. par jour. Le port, protégé par une batterie rasante de date récente, est formé par une crique naturelle, un peu plus petite que celle de Sténia, et où débouche la petite vallée de *Krio-Néro* (eau fraîche). Il a été témoin de plusieurs combats entre les Vénitiens et les Génois. Son quai est bordé de cafés décorés avec un certain luxe, d'auberges, de maisons de plaisance et de jardins. La population est de 3000 habitants, presque tous grecs.

Le *palais d'Angleterre* est une maison de bois peinte en gris avec des volets verts, et un soleil d'or entouré d'une inscription turque.

Le *palais de France*, qui appartenait autrefois à la famille Ypsilanti, a été confisqué par le sultan Sélim III, et donné à la France par ce sultan pendant l'ambassade du maréchal Sébastiani, à la suite de l'affaire des Dardanelles. « C'est, dit Théoph. Gautier, un grand bâtiment à la turque, tout en bois et en pisé, sans aucun mérite architectural, mais vaste, aéré, commode, d'une fraîcheur à l'abri des plus violentes ardeurs de l'été et dans la plus admirable situation du monde. Derrière le palais, se développent des jardins en terrasse, plantés d'arbres centenaires d'une hauteur prodigieuse, incessamment agités par les brises de la mer Noire. Arrivé au remblai supérieur, on jouit d'une perspective merveilleuse. La rive d'Asie étale devant vous les frais ombrages des eaux de la Sultane ; plus loin bleuit le mont du Géant. Sur la rive d'Europe, *Buyuk-Déré* arrondit sa courbe gracieuse, et le Bosphore, au delà de *Roumili-Kavak* et d'*Anadolou-Kavak*, s'évase jusqu'aux îles *Cyanées*, et se perd dans la mer Noire. Des voiles blanches vont et viennent comme